

Les différents milieux sociaux sont également bien représentés dans ce volume d'Actes : le milieu de la Cour avec les articles de B. Pierre sur le P. Joseph, de S.-M. Morgain sur Richelieu controversiste et de J. Bergin sur l'essor du confesseur du roi au XVII^e siècle, que viennent naturellement compléter des travaux sur l'éducation religieuse des princes (D. Lopez) et des filles de bonne maison (D. Picco) ; le milieu de la justice dans les études de D. Dinet sur les gens de justice en Bourgogne et Champagne et de C. Le Mao sur les parlementaires bordelais. Plus problématiques sont les rapports des clercs avec leur famille d'origine dans les élites bordelaises à la fin du XVII^e siècle, examinés par S. Minvielle.

Mais l'ampleur et la diversité des objets d'étude ne sont pas les seules qualités de ce recueil savant, qui unit les efforts de chercheurs chevronnés et de jeunes chercheurs. L'exigence intellectuelle et la rigueur méthodologique qui le caractérisent ont permis d'ores et déjà d'aboutir à plusieurs acquis, dans un domaine de recherche dont il reste beaucoup à explorer. De ces parcours croisés sont ressorties principalement, sous des modes divers, d'une part la fragilisation des élites consécutives aux incertitudes confessionnelles, d'autre part la tension entre ambition politique et foi chrétienne, entre vie mondaine et vie spirituelle, que fait apparaître aussi l'intéressant *Bossuet* récemment publié par G. Ferreyrolles, B. Guion, J.-L. Quantin et E. Bury. Mais si l'instrumentalisation de la religion par les gouvernants demeure une constante de la période, tout au long du siècle sont apparues des tentatives sincères de conciliation des valeurs temporelles et des valeurs spirituelles, ainsi que de profondes interrogations sur les liens entre raison et foi, mêlant vie sociale et vie privée, que D. Lopez et E. Suire soulignent dans les conclusions du volume.

Nul doute qu'après ce premier succès en la matière, un bel avenir est promis au Centre de recherches de Bordeaux 3 dirigé par C. Mazouer, qui a désormais élargi au XVIII^e siècle son aire de réflexion, et à son partenaire aquitain.

Ferreyrolles, Gérard ; Guion, Béatrice ; Quantin, Jean-Louis ; avec la collaboration de Bury, Emmanuel :

Bossuet.

Paris : PUPS, 2008. 268 pp.

Compte rendu par : Sylviane Albertan-Coppola
(Université d'Amiens)

C'est assurément un événement marquant et symbolique que la publication de ce volume sur Bossuet, auquel aucun ouvrage de synthèse n'avait été consacré depuis la mise à jour par Jacques Truchet, en 1968, du *Bossuet* de Jean Calvet,

qui était paru en 1941. Il ne fallait pas moins de quatre brillants spécialistes des études dix-septiémistes pour s'atteler à cette tâche magistrale, qui nous vaut aujourd'hui quatre sections avisées et nourries sur Bossuet en son temps (par J.-L. Quantin), Bossuet historien (par B. Guion), Bossuet politique (par G. Ferreyrolles), Bossuet orateur (par E. Bury).

C'est d'abord un Bossuet remplissant avec exactitude ses devoirs de prélat mais aussi capable de se défaire de sa dignité ecclésiastique que campe J.-L. Quantin. Si personnelle que soit l'expression de sa foi, elle repose en effet sur la conviction que seule l'Eglise comme institution peut assurer à l'homme faible et corrompu le salut de son âme, ce qui explique son combat acharné contre le protestantisme. Dans son anthropologie, la créature déchue ne saurait se passer de l'autorité de l'Eglise, de sorte que dans son optique la religion réformée apparaît à la fois comme l'envers et la confirmation de la religion catholique.

Précepteur du dauphin de 1670 à 1680, Bossuet y trouve l'occasion – comme le montre ensuite B. Guion – de rédiger plusieurs ouvrages à son intention : deux grammaires, une logique, trois traités portant respectivement sur les causes, la connaissance de Dieu et de soi, le libre-arbitre, ainsi que son fameux *Discours sur l'Histoire universelle* et la *Politique tirée [...] de l'Ecriture sainte*. C'est dire la place que tient à ses yeux l'Histoire dans l'éducation des princes – en lien étroit avec les exigences supérieures de la religion et de la morale –, mais aussi dans sa pensée et dans son œuvre. Véritable théologie de l'Histoire, le *Discours sur l'Histoire universelle* offre de l'évolution de l'humanité une lecture providentialiste qui n'exclut pas une causalité naturelle reliant entre eux les événements. De même, les travaux d'érudition que sont l'*Abrégé de l'Histoire de France* et l'*Histoire des variations des Eglises protestantes* se caractérisent autant par leur orientation polémique et leur souci didactique que par leur méthode savante.

Le Bossuet politique que présente, dans la foulée, G. Ferreyrolles est essentiel à la compréhension de l'ensemble de l'œuvre. Le concept d'autorité, fermement appuyée sur le socle de la société, constitue en effet un point central chez Bossuet, en politique comme en religion, les deux étant dans son programme intrinsèquement et institutionnellement liées. Cependant l'image figée et caricaturale de théoricien de l'absolutisme de droit divin qu'a retenue de lui la postérité mérite d'être révisée. Si Bossuet est bien ce chantre de la monarchie à la française qui assigne au roi le rôle de protecteur de l'Eglise catholique, il se livre à une analyse politique plus nuancée qu'on ne croit, notamment sur les liens de la monarchie avec la raison et l'indépendance première du sacerdoce et de l'empire, en dépit de leur union. D'autre part, la supériorité de l'ordre divin constitue à ses yeux le meilleur contrepoids aux dérives despotiques des gouvernements, même s'il n'exclut pas la possibilité d'une autorité légitime en dehors de la « vraie religion ».

C'est enfin le prédicateur, l'auteur de fameux sermons, panégyriques et oraisons funèbres, qu'aborde E. Bury. Situant l'œuvre de Bossuet orateur dans le cadre de la Contre-Réforme, il rappelle les tensions entre l'éloquence fleurie qui plaît au public essentiellement mondain des sermons et une éloquence sévère qui privilégie le message évangélique, en soulignant les points de doctrine qu'il doit à la Réforme catholique. Cela n'exclut pas la réussite littéraire de ses sermons et panégyriques, sur laquelle repose leur efficacité apologétique. Qualités d'écriture qui culminent dans les *Oraisons funèbres* (1689), les seuls textes oratoires que Bossuet eut le soin d'éditer, au point que l'homme d'Eglise s'est quelque peu effacé depuis derrière l'écrivain, dont Paul Valéry saluait l'énergie et le bonheur du verbe.

Le découpage commode adopté par les auteurs du présent volume, loin d'entraîner un morcellement de la pensée de l'évêque de Meaux, fait donc ressortir l'unité de son œuvre, tout entière tournée, sur fond d'augustinisme, vers la conversion des cœurs et l'avènement de la Cité de Dieu sur terre. Ce bel ouvrage apporte une pierre de plus, et de qualité, au chantier d'étude sur *La Religion des élites au XVII^e siècle*, ouvert par le Colloque de Bordeaux 3, dont D. Lopez, C. Mazouer et E. Suire viennent de donner les Actes.

Bayle, Pierre :

Avis aux réfugiés.

Réponse d'un nouveau converti.

Introduction et édition critique par Gianluca Mori.

Paris : Champion, 2007.

(*Vie des huguenots* 44). 347 pp.

Compte rendu par : François Bessire
(Université de Rouen)

L'*Avis aux réfugiés*, texte prônant le retour des huguenots en France et leur soumission à l'autorité royale, est apparu si peu compatible avec le Pierre Bayle apôtre de la tolérance et défenseur des réformés, qu'on a souvent préféré, dès sa parution en 1690 à La Haye et jusqu'à nos jours, attribuer ce texte paru anonymement à un autre auteur. L'édition procurée par Gianluca Mori démontre de façon définitive non seulement qu'il s'agit bien sans aucun doute possible d'un texte de Bayle, mais que sa lecture bien menée permet de mieux cerner la pensée du philosophe. Après une analyse minutieuse des documents et des témoignages contemporains de la parution, et une revue détaillée de la littérature secondaire existante, il appuie sa démonstration sans faille sur un faisceau de données externes et sur une analyse interne, notamment des sources.